

La cohérence textuelle à travers les connecteurs : étude descriptive

التماسك النصي من خلال الروابط: دراسة وصفية

تاريخ القبول: 2018-07-26

تاريخ الإرسال: 2018-07-04

BENTCHIKOU Mohammed Amine, Doctorant

m.bentchikou@univ-chlef.dz

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

Laboratoire d'analyse du discours et de la didactique des langues

AIT DJIDA Mohand Amokrane, Maître de conférences A

Université Hassiba Ben Bouali de Chlef, Algérie

Résumé :

Un texte est un objet complexe dont l'unité sémantique est tributaire d'un certain nombre de facteurs. Dans le cadre d'une recherche doctorale relevant de la linguistique textuelle, nous avons traité de la question de la cohérence par le biais d'unités linguistiques appelées connecteurs. Le corpus d'étude, issu de productions écrites à visée persuasive (texte de type argumentatif) accomplies en classes de terminales lettres, a été l'objet d'une analyse mixte alliant les chiffres (quantitative) et l'interprétation (qualitative) en vue de dégager des explications quant à l'incapacité des apprenants à produire un texte cohérent, et ce, sous la houlette des connecteurs et leur usage.

Mots clés : texte, linguistique textuelle, cohérence, connecteurs,

ملخص

يعتبر النص نسجاً معقداً تعتمد وحدته الدلالية على عدد من العوامل. في سياق بحث الدكتوراه المتعلق باللسانيات النصية، تعاملنا مع مسألة التماسك من خلال وحدات لغوية تسمى الروابط. كان موضوع الدراسة، المستند إلى الإنتاج المكتوب بطريقة مقنعة (النص الجدلي) المكتوب في الأقسام النهائية، موضوع تحليل مختلط يجمع بين الأرقام (الكمية) والتفسير (النوعي). لشرح عدم قدرة المتعلمين على إنتاج نص متماسك، بواسطة استخدام الروابط.

الكلمات المفتاحية : النص، اللسانيات النصية، تماسك، روابط.

Abstract :

A text is a complex object whose semantic unit is dependent on a number of factors. In the context of a doctoral research related to textual linguistics, we dealt with the question of coherence through linguistic units called connectors. The body of study, based on persuasively written productions (argumentative type text) completed in terminal letter classes, was the subject of a mixed analysis combining the figures (quantitative) and the (qualitative) interpretation. to explain the inability of learners to produce a coherent text, under the guidance of connectors and their use.

Keywords: text, textual linguistics, coherence, connectors.

Devenue une pratique fondamentale, l'écriture connaît un regain d'intérêt aussi bien pour l'enseignement de la langue française que pour d'autres disciplines, et cette réalité concerne tous les paliers d'enseignement. Cet état de fait a mis à jour, par voie de conséquence, des difficultés tributaires de « l'acte d'écrire » et du degré de maîtrise de cet acte. Comment formuler un immuable avec des formes diversifiées ? Telle est l'interrogation qui vient à l'esprit de l'apprenant au moment d'entamer le pensum rituel de la « rédaction ». Cette crispation rédactionnelle est d'autant plus compréhensible qu'elle souligne des contraintes aussi bien au niveau des compétences (souvent complexes) à installer que des apprentissages à entreprendre.

Pareillement, dans la communication verbale (dans notre cas il s'agit de s'intéresser à l'écrit) le scripteur tente à travers une accumulation d'indicateurs de mettre en forme un texte

¹ cohérent et intelligible; en effet, le texte étant un moyen de communiquer parmi d'autres, il faut que « *tous les moyens qui le composent [doivent être] concordants au niveau des relations logiques et sémantiques (la cohérence)* »². Pour ce faire, bon nombre de dispositifs spécifiquement linguistiques sont mis à contribution dans l'organisation du texte à l'instar de la progression thématique, l'anaphore et les connecteurs.

Sujet de la présente recherche, les connecteurs sont des unités linguistiques qui prennent part, de manière significative, à l'édification du texte ; véritables jalons, ils l'imprègnent en marquant des relations sémantico-logiques aussi bien au niveau propositionnel qu'au niveau des différentes séquences³ qui le constituent. Ainsi, pour rendre compte de cet abord de la textualité, nous nous proposons de nous intéresser à la cohérence par le truchement des connecteurs. Nous nous interrogerons sur l'emploi qui en est fait, et le degré de maîtrise atteint par les apprenants du secondaire.

Cadre théorique

D'un point de vue attesté, le texte est asservi par un principe de cohérence⁴, ce dernier en incarne la caractéristique fondamentale, sans cette « cohérence » point de texte. La cohérence est le résultat partagé entre un destinataire qui fonde du sens et un destinataire qui re-construit du sens (il reconstruit l'intention de signification qui était au départ du texte). La fabrique et la transmission du sens dans un texte convoque l'emploi d'indicateurs textuels et discursifs (les connecteurs étant l'une de ces représentations) qui sont considérés comme pivot des conditions linguistiques (la cohésion). Ces marqueurs ne sont donc que des indices d'une cohérence à construire par un travail d'interprétation et d'une collaboration tacite entre un destinataire et un destinataire. Dès lors, il paraît indispensable de mettre au clair la signification que nous donnons aussi bien à la notion de cohérence qu'à celle relative aux connecteurs.

1. la notion de cohérence

Écrire est une tâche contraignante à plus d'un titre, elle convoque à la fois des efforts d'ordre cognitif et linguistique. Cela veut dire que le scripteur doit être en mesure d'avoir « *une représentation aussi claire et explicite que possible de ce qu'est un texte, des manifestations de sa textualité, de sa structuration, de sa pertinence, de sa fonction et de son destinataire* »⁵. Nous comprenons ainsi les appréhensions qui peuvent surgir lorsque les apprenants se retrouvent à exécuter leur tâche : produire un texte. L'une des manifestations, sinon la plus importante, concerne l'assurance d'une unité de sens : la cohérence. Qu'est-ce que la cohérence ?

D'un premier abord les définitions foisonnent témoignant ainsi du malaise qui entoure cette notion, nous en voulons pour preuve, celles que nous proposons dans ce qui suit :

Figure de proue de la linguistique textuelle en France, Charolles établit quatre règles⁶, désormais célèbres, qui assurent la cohérence d'un texte. Il est avéré que ces quatre règles entretiennent un amalgame dans la mesure où, les deux premières règles relèvent de la cohésion (outils linguistiques), alors que les dernières concernent la cohérence (se révèle sur le plan sémantique).

Anne Reboul, en mettant l'accent sur la difficulté à cerner la notion de cohérence énonce que cette dernière « *n'a pas de définition claire* ». L'auteure met dos à dos les tenants d'une cohérence axée sur un tout linguistique et les partisans d'une cohérence qui serait le résultat d'opérations cognitives de la part de l'interlocuteur. Elle opte en définitif pour une position tierce qui consisterait à considérer la cohérence comme une notion intuitive et pré-théorique.

En définitif, Ce petit tour d'horizon ne prétend pas apporter une quelconque réponse, ni ajouter à une polémique déjà grandissante, mais attire l'attention sur une notion qui, jusqu'à l'heure actuelle, ne fait pas consensus. Pour notre part, et dans le cadre de cette recherche, nous stipulons, de manière peu novatrice, que les connecteurs sont une marque linguistique de la cohérence et concourent à assurer l'unité du texte argumentatif.

2. qu'est-ce qu'un connecteur ? Essai de définition

À la lecture des différents ouvrages qu'il nous a été donné de consulter, force est de constater l'afflux d'acceptions que connaît le terme et par voie de conséquence son caractère polysémique et donc problématique. Deux inclinations semblent se dégager et que l'on pourrait résumer ainsi :

- les tenants d'une définition laxiste ouvrant la voie à des unités d'appartenance (catégories) aussi diverses que variées,
- les rigoristes, tenants d'une définition plus restrictive et accordant plus de spécificité.

A ce titre, nous citons O. Ducrot pour qui les connecteurs sont des « *mots dont le rôle habituel est d'établir un lien entre deux entités sémantiques* »⁷ en d'autres termes des unités qui peuvent être de nature différente. Moeschler & Reboul, aux antipodes du premier, font allusion au rôle que joue un connecteur en ces termes :

« *Sert de guide pour l'interprétation et, en minimisant les efforts de traitement et en dirigeant le processus de découverte des effets contextuels, il assure de manière efficace la pertinence du discours* »⁸.

Les deux auteurs, opèrent ainsi une discrimination dans le sens où se sont, uniquement les unités qui assurent l'articulation et assignent des instructions sur la manière de relier des énoncés, qui peuvent se prévaloir du titre de connecteur. Cette désunion plus qu'apparente, nous a contraint à adopter une position de neutralité⁹ dans le sens où nous avons fait nôtre les deux acceptions. S'agissant des niveaux d'analyse des connecteurs, il est à distinguer ceux qui opèrent localement de ceux qui assurent l'enchaînement et structurent hiérarchiquement le texte (Riegel, Pellat et Rioul : 2004.). Aussi, avons-nous décidé, dans le cadre de la présente recherche, de faire appel indifféremment et à chaque fois que le besoin se fait sentir à une analyse syntaxique, sémantico-logique et pragmatique estimant que chacune d'elles concourt à cerner et à comprendre les opérations par lesquelles le lecteur reconstruit du sens.

Cadre méthodologique

Nous nous sommes assigné comme objectif de décrire au moyen de cette recherche les raisons qui font que les textes des apprenants souffrent d'incohérence. A travers le prisme des

connecteurs, outil linguistique de choix, nous scruterons l'usage qui est fait desdits connecteurs en essayant d'apporter des éléments de réponse. S'inscrivant dans une optique essentiellement descriptive, notre but est de mettre, tant soi peu, en exergue le degré de maîtrise et l'usage qui est fait des connecteurs.

A propos de la collecte des données, celle-ci a été effectuée en milieu naturel des participants. En effet, c'est lors des séances en classe, -séances auxquelles nous n'avons pas pu assister-, que les produits des élèves (aussi bien l'exercice structural que les deux productions écrites) ont été récupérés. Au demeurant, pour garantir l'anonymat des participants nous les avons désignés par des numéros (apprenant 1, 2, 3).

Le corpus sur lequel nous nous sommes appuyés pour rendre compte de l'usage qui est fait des connecteurs est la résultante d'un certain nombre de tâches :

- En séance d'analyse, une activité de type structurale a été proposée pour évaluer le degré de maîtrise dans l'utilisation des connecteurs au niveau de l'interposition. Il s'agissait essentiellement de phrases à compléter par un connecteur,
- en séance de production écrite, où il est question de reproduire un modèle étudié tout au long de la séquence pédagogique, aucune indication, mis à part le libellé du sujet, n'a été adjoint. Cette liberté toute relative nous permettra de recenser les apprenants ayant eu recours ou non à l'emploi des connecteurs et dans quelle mesure cet usage est fautif ou non, en essayant au passage d'expliquer les maladrotes observées,
- enfin, une dernière séance supplémentaire a été proposée aux participants et durant laquelle ils devaient réécrire un deuxième texte, avec toujours le même libellé que le premier, mais cette fois-ci une indication supplémentaire portant sur **l'obligation d'utiliser des connecteurs** leur a été accolée ; le but étant de voir si les participants ont eu recours à cet outil linguistique et dans quelle mesure cet emploi est fautif ou non. Une fois encore il est question d'essayer d'apporter des éléments de réponse aux maladrotes constatées.

Ainsi constitué, notre expérimentation devrait nous permettre de mettre en lumière les dysfonctionnements dans l'usage des connecteurs et par-delà même permettre de comprendre pourquoi les textes produits souffrent d'incohérence.

Analyse des résultats

Concernant l'emploi des connecteurs, il ressort de notre analyse que celui-ci donne lieu à des utilisations diverses et variées. Rappelons au passage que cette analyse se veut à la fois quantitative et qualitative. Ces deux versants, à notre sens, ne pouvant être dissociés lorsqu'on entreprend une telle recherche (au moins) eu égard à l'exigence de rigueur scientifique. Se sont ainsi détachés, à la suite de l'analyse des données récoltées, trois manières de faire :

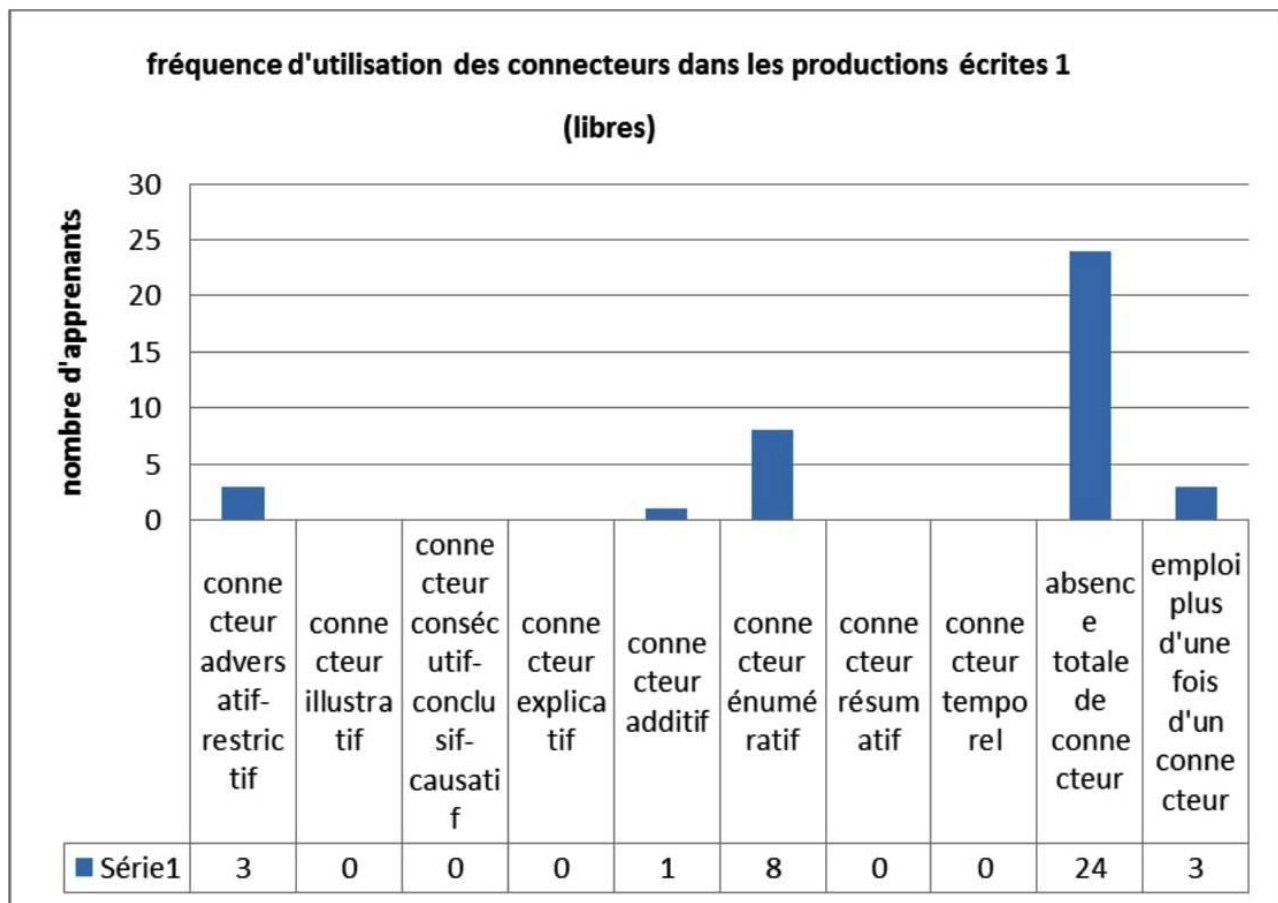
a- Les phrases isolées (activité structurale)

N'étant pas le propos de notre recherche, l'analyse des phrases proposées en première séance se cantonnera essentiellement à vérifier si les élèves éprouvent des difficultés à assurer la jonction inter propositionnel. A cet effet, force est de constater que plus de la moitié de l'effectif (soit 21/35) a su utiliser correctement les connecteurs et seulement une minorité (soit 3/35) à qui cette tâche pose problème. Il semblerait donc, qu'au niveau intraphrastique, l'utilisation du connecteur adéquat assurant le rapport correct soit une tâche aisée. Qu'en serait-il lorsqu'il s'agira de passer à un niveau

supérieur (niveau textuel) ? cette maîtrise apparente garantit-elle la maîtrise au niveau textuel ? C'est là des questions auxquelles nous avons essayé de répondre dans la suite de l'expérimentation.

b- Les productions écrites 1 (libres)

L'observation des données fournies par les textes produits permet de voir que sur les 35 participants, seuls 12 d'entre-eux a fait usage de connecteurs, faisant la part belle (soit 22 %) aux plus simples d'entre-eux (les énumératifs). De plus, sur les 8 participants ayant usité ces connecteurs énumératifs 2 seulement on en fait un usage correcte. Le plus frappant à ce stade de l'expérimentation étant l'absence totale des connecteurs illustratifs, des consécutifs-conclusifs-causatifs et des résumatifs. L'une des explications que nous pouvons avancer, eu égard au chiffres avancés ci-devant, réside dans l'ambiguïté même que certains connecteurs véhiculent. En effet, si certains d'entre-eux ont des significations contraires (par contre/en effet), d'autres se distinguent de manière plus nuancée (d'ailleurs/par ailleurs) alors que quelques-uns sont presque synonymes (toutefois/cependant). A ce fatras vient s'ajouter une catégorie de connecteurs polysémiques (aussi = addition ou conséquence). Un tel imbroglio pourrait, nous en faisons ici l'hypothèse, être à l'origine



des utilisations observées.

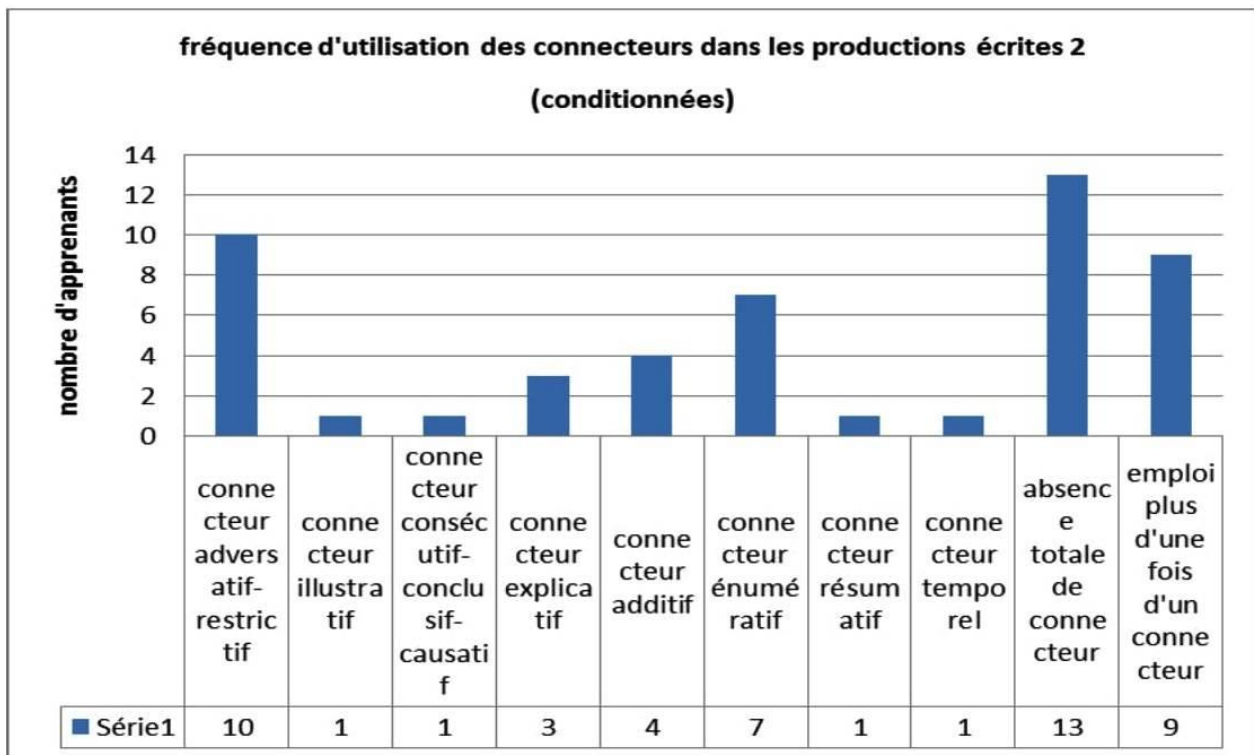
c- Les productions écrites 2 (conditionnées)

Le but de l'expérimentation qui suit est de voir si les apprenants, qui dans leur majorité, n'avaient pas jugé utile de recourir aux connecteurs quand il s'agissait de rédiger librement un

texte argumentatif (les productions¹) s'exécuterait, cette fois-ci, du moment qu'il leur a été expressément demandé. Étant donné que la mise en présence face à une difficulté est de nature à dévoiler les lacunes de chacun, cette expérimentation nous permettra de comprendre l'absence massive de connecteur dans la première et éventuellement savoir si cela était dû à un choix délibéré (l'apprenant ne voyant pas d'intérêt en faire usage) ou un indicateur d'un malaise dans l'usage (stratégie d'évitement).

L'observation des données, nous permet de faire les constats qui suivent :

- prédominance dans l'emploi des connecteurs adversatifs-restrictifs ainsi que les énumératifs avec un total de 17 apprenants qui ont en fait usage sur 35,
- un emploi assez modéré des connecteurs explicatifs et additifs avec respectivement 3 et 4 apprenants sur 35,
- très faible fréquence dans l'emploi des connecteurs illustratifs, résumatifs, temporels ainsi que les consécutifs-conclusifs-causatifs avec un emploi unique pour chaque apprenant,
- usage aléatoire et donc fautif des connecteurs par la majorité des apprenants.



Le tableau qui suit, nous permet d'avoir un aperçu chiffré sur la fréquence d'utilisation des connecteurs aussi bien pour la première expérimentation que pour la deuxième¹⁰.

tâche	Nombre des apprenants	
	P ¹ 1	P 2
Emploi des connecteurs de type adversatif-restrictif	03	10
Emploi des connecteurs de type illustratif	00	01
Emploi des connecteurs de type consécutif-conclusif-causatif	00	01
Emploi des connecteurs de type explicatif	00	03

Tableau 1: comparatif entre les productions 1 et 2 en matière d'emploi des connecteurs

L'observation des données chiffrées fournies par le tableau ci-dessus, nous permet de conclure que l'ajout de la consigne supplémentaire (usage des connecteurs) n'a pas eu l'effet escompté. En effet, hormis les connecteurs adversatif-restrictif-explicatif et additifs dont la fréquence d'emploi a progressée, tout le reste n'a connu aucune variation significative. De plus, sur les 35 apprenants un bon nombre d'entre-eux (13) n'ont pas voulu s'aventurer en usant de connecteur, nous pouvons avancer donc que, pour cette catégorie, l'absence de connecteurs obéit bel et bien à une stratégie d'évitement et est révélatrice d'une totale méconnaissance de la fonction et du sens d'un connecteur.

L'analyse des textes produits, nous a permis de constater que seule une minorité d'apprenants soit 4/35 a fait un usage correct de leurs connecteurs ; alors que 15 d'entre-eux ont utilisé de manière « anarchique » (aucun respect des règles de fonctionnement ni du sens) leurs connecteurs donnant ainsi l'impression d'être soucieux de respecter coûte que coûte une consigne dont ils ne saisissent pas la portée.

Conclusion

Il appert de cette recherche, et sans vouloir empiéter sur le domaine des didacticiens, qu'une remise en question de l'enseignement/apprentissage de la compétence scripturale telle qu'elle est dispensée actuellement soit impérative. En effet, cet objet complexe qu'est le texte n'est pas un simple assemblage de phrases, même bien formées, mais une unité dont la signification s'apprécie d'une part, par le degré de communicabilité et d'autre part, par l'intelligibilité des différentes unités (mots, phrases, paragraphes) qui le composent. Ces deux préalables ne peuvent être, à notre sens, réalisés et réalisables qu'à la seule condition d'une cohérence interne de l'ensemble. Cette même cohérence interne, pensons-nous, pourrait être mieux prise en charge dans la mesure, pour ne citer que l'exemple qui nous concerne, où la liste des connecteurs est presque close, et les contributions scientifiques à ce sujet sont fort abondantes et appréciables pour constituer autant de références à l'élaboration d'une pédagogie pertinente et efficace.

Bibliographie

Charaudeau, P., Maingueneau, D Dictionnaire d'analyse du discours. Paris, seuil, 2002.

Charolles, M.. Cohésion, cohérence et pertinence du discours. Travaux de Linguistique : Revue internationale de linguistique française, De Boeck université, 1995 pp 125-151 <halshs-00334043>

Charolles, M.. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes [Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques]. In: Langue française, n°38. Enseignement du récit et cohérence du texte 1978. pp. 7-41.

Ducrot, O.. Analyse de textes et linguistique de l'énonciation, in O, Ducrot et al. Les mots du discours. Paris, Minuit 1980.

Ece Korut.. Revue québécoise de linguistique, vol 31, n°1 : la valeur linguistique, le jugement de valeur et la cohérence textuelle, ou un intrus dans « le petit prince ». 2002 URL : www.erudit.org

Lemonier, L.H, et Guimont, L.. Un cours de rédaction axé sur le processus d'écriture et sur la linguistique textuelle. *Revue canadienne des langues vivantes*, 51,1995.

Moeschler et A. Reboul. Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours. Paris, Armand Colin 1998.

Reboul, A.. (In) cohérences et anaphores : mythes et réalités. Relations anaphoriques et (in) cohérences, Rodopi, 1997, pp.297-314. < halshs-00003797>

Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R.. Grammaire méthodique du français, Paris, PUF, 2004

Salles, M.. « Cohésion-cohérence : accords et désaccords », *Corela* [En ligne], HS-5 | mis en ligne le 27 octobre 2006. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1426> ; DOI : 10.4000/corela.1426

¹ Sujette à d'innombrables tentatives d'explications, la notion de texte est loin de faire consensus. Effectivement, la problématique qui se pose est de savoir en quoi un enchaînement de phrases peut être perçu, différemment, comme formant un texte ou non. A cet effet, plusieurs théories ont vu le jour en essayant de proposer une modélisation et une description qui soit la plus consensuelle possible ; ainsi l'une de ces tentatives consistait à mettre en application les principes régissant la phrase (la syntaxe) au texte considérant ainsi ce dernier comme étant une « super-phrase » organisée par des relations de même ordre que la phrase.

² Ece Korut *Revue québécoise de linguistique*, vol 31, n°1, 2002 : la valeur linguistique, le jugement de valeur et la cohérence textuelle, ou un intrus dans « le petit prince ».URL : www.erudit.org

³ Nous empruntons le terme à J.M.Adam, pour qui un texte est un ensemble de séquences qui peuvent être aussi bien descriptives, narratives ou argumentatives. Cependant, dans un texte il concède le fait qu'il y ait la domination d'un type de conséquence sur une autre, ce qui conférerait au texte son type : texte à dominante argumentative, texte à dominante descriptive etc.

⁴ Pour certains spécialistes, la cohérence est de moindre importance au regard de la cohésion textuelle. Cet état de fait émane du fait que l'observable (les indices linguistiques) étant concret, est par voie de conséquence objectivement analysable.

⁵ Lemonier, L.H, et Guimont, L. Un cours de rédaction axé sur le processus d'écriture et sur la linguistique textuelle. *Revue canadienne des langues vivantes*, 51. 1995

⁶ Règle de répétition, règle de progression, règle de non contradiction et le règle de relation

⁷ O. Ducrot. *analyse de textes et linguistique de l'énonciation*, in O. Ducrot et al. *Les mots du discours*. Paris, Minuit, 1980.

⁸ Moeschler et A. Reboul. *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris, Armand Colin. 1998

⁹ Cette neutralité toute apparente, ne nous a pas empêchés d'écarter certaines classifications qui nous paraissaient discutables. C'est le cas des propositions qui constituent, pour Bernard Pottier, des unités appartenant à la classe des connecteurs.

¹⁰ P. étant l'abréviation de production écrite